

## **TRANSCRIPTION – « TIRER LE MEILLEUR DE LA RECHERCHE COLLÉGIALE, AVEC ANNE-ANDRÉE DENAULT ET JULIE MARESCHAL »**

### **OUVERTURE**

#### ***Signature musicale.***

#### *Léa Constantino*

Bienvenue au balado « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Anne-Andrée Denault et Julie Mareschal », qui vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec et l'Association pour la recherche au collégial

#### *Nicolas Plourde*

Animées par Lynn Lapostolle, la directrice générale de l'ARC, ces rencontres ont pour objectif de faire connaître le travail de chercheuses et de chercheurs de collèges impliqués dans le projet *Comment tirer le meilleur de la recherche collégiale afin d'améliorer la réussite éducative.*

#### *Léa Constantino*

Plus spécifiquement, il s'agira d'en savoir davantage sur leurs recherches, ainsi que sur leur point de vue quant au transfert des connaissances issues de leur projet. Pour cet épisode, la parole sera donnée à l'équipe composée d'Anne-Andrée Denault, enseignante de sociologie au cégep de Trois-Rivières, et de Julie Mareschal, enseignante d'anthropologie au cégep Garneau.

#### *Nicolas Plourde*

Détentrice d'un doctorat en sciences politiques de l'Université d'Ottawa, Anne-Andrée Denault s'intéresse aux enjeux autochtones, aux sociétés minoritaires, aux politiques publiques, aux politiques linguistiques, à la diversité culturelle et à l'éducation. Quant à Julie Mareschal, ses principaux intérêts sont la persévérance et la réussite scolaires. En 2014, elle a reçu le prix du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science pour le rapport d'une recherche sur la migration pour les études réalisée en collaboration avec Éric Richard du Campus Notre-Dame-De-Foy.

#### *Léa Constantino*

De 2018 à 2020, Julie Mareschal et Anne-Andrée Denault ont mené ensemble un projet de recherche sur la réussite et la persévérance des étudiants et étudiantes autochtones au collégial.

#### *Nicolas Plourde*

À l'heure actuelle, elles sont toutes deux engagées dans des projets s'appuyant sur les connaissances issues de cette recherche.

#### *Léa Constantino*

Voici la rencontre entre Lynn Lapostolle, Anne-Andrée Denault et Julie Mareschal. Bonne écoute.

### **DISCUSSION**

#### *Lynn Lapostolle*

Bonjour, Anne-Andrée, je suis vraiment très contente que tu aies accepté mon invitation à participer au balado.

#### *Anne-Andrée Denault*

Bien heureuse d'être présente aussi pour partager avec vous nos expériences de recherche!

#### *Lynn Lapostolle*

Bonjour, Julie, maintenant. Contente que tu sois là aussi avec nous.

*Julie Mareschal*

Bonjour, Lynn. Merci pour l'invitation. Ça fait aussi plaisir de partager nos expériences.

*Lynn Lapostolle*

Alors, le balado avec vous, Julie et Anne-Andrée, sera le premier que je fais avec un duo. Vous faites de la recherche ensemble depuis un certain temps, et je suis très contente qu'on commence par parler, justement, de vos activités de recherche avant qu'on se tourne vers le transfert de connaissances. Anne-Andrée, je vais d'abord m'adresser à toi. Est-ce que tu peux me parler de ce qui t'a amenée à faire la recherche? Quelles sont tes motivations à faire de la recherche, sachant que ce n'est pas une activité obligatoire à l'ordre collégial?

*Anne-Andrée Denault*

La recherche a toujours pris une place importante dans ma vie. Je n'ai jamais arrêté de faire de la recherche. J'en ai fait dans les firmes de consultations privées ou avec des organismes. Et pour moi, la recherche nourrit mon enseignement. C'est quelque chose qui va de pair avec l'enseignement. C'est aussi un outil de changement social.

*Lynn Lapostolle*

Je suis très contente d'entendre ça. En même temps, est-ce que tu peux nous parler un petit peu de la recherche que tu fais?

*Anne-Andrée Denault*

Ma recherche a toujours porté sur les groupes minorisés, mais, plus dernièrement, je me suis intéressée, en fait, aux communautés autochtones.

*Lynn Lapostolle*

Et qu'est-ce que tu cherches dans tes travaux? Sur quoi portent tes activités de recherche, en général?

*Anne-Andrée Denault*

Alors, les dernières recherches auxquelles j'ai participé portaient sur les étudiants autochtones au collégial, et donc le parcours des étudiants. Puis, aussi, leur inclusion dans la communauté collégiale et leurs facteurs de persévérance.

*Lynn Lapostolle*

Maintenant, Julie, est-ce que tu pourrais, à ton tour, me parler de tes activités de recherche, s'il te plaît?

*Julie Mareschal*

Bien, moi, j'ai fait de la recherche en anthropologie. J'ai été initiée très tôt, en fait, à la recherche au milieu collégial pour un projet de recherche sur la migration pour études, donc les étudiants qui quittent leur milieu d'origine, leur région, pour venir étudier. Avant ça, en anthropologie, je m'étais aussi intéressée à la mobilité des personnes immigrantes, comme je vous le disais, des étudiants. J'ai toujours... La vie m'a amenée vers les groupes autochtones au Mexique, au Yucatan. Comme je vous le disais, en Algérie, c'est avec les gens d'origine kabyle, donc c'est vraiment les Berbères d'origine. Donc, j'ai toujours eu une sensibilité pour les minorités puis les peuples autochtones aussi.

*Lynn Lapostolle*

Et cette sensibilité-là qui t'appartient et que tu as nourrie, d'une certaine façon, par la recherche, quels seraient tes motivations pour faire cette recherche-là? Est-ce que c'est justement ça, la sensibilité ou autre chose, pour continuer jusqu'à maintenant?

*Julie Mareschal*

En fait, le point de départ de tout ça, c'était vraiment le premier projet de recherche que j'avais fait, dans le cadre du programme PAREA, sur les étudiants qui quittent leur milieu d'origine, là, qui sont d'origine québécoise. Puis, à la fin de ce projet-là, on avait constaté plusieurs défis, là, quand on a 17 ans, 18 ans, pour venir étudier au cégep. Puis, je me suis dit, qu'est-ce que les étudiants autochtones vivent quand on ajoute à ça le fait qu'on vient d'une communauté autochtone, qu'on ne parle pas nécessairement la langue au quotidien? Donc, on a des défis culturels, des différences culturelles; ça peut être les impacts aussi de la colonisation, avec l'histoire des pensionnats. Donc, c'est ça, je me rendais

compte que, avec des échanges, aussi, avec d'autres professeurs, d'autres gens, qu'il y avait vraiment un besoin, qu'il y avait vraiment une réalité à explorer, puis à pousser davantage.

*Lynn Lapostolle*

Merci, toutes les deux, de partager vos intérêts de recherche avec moi. Je trouve qu'on est privilégiés, au collégial, d'avoir des femmes comme vous qui ont cette sensibilité qui est la vôtre et qui se penchent sur les besoins de différentes communautés. Quand je dis des femmes comme vous, alors, ça m'amène à vous demander : qu'est-ce qui vous a réunies? Qu'est-ce qui vous a amenées à travailler ensemble, à faire de la recherche ensemble ? Peut-être, je peux d'abord m'adresser à toi, Anne-Andrée.

*Anne-Andrée Denault*

Qu'est-ce qui m'a amenée à faire de la recherche sur les étudiants autochtones? C'est que, au collège, on s'intéressait beaucoup à nos étudiants autochtones parce qu'ils avaient beaucoup de difficulté à persévérer jusqu'à la fin de leurs études, à réussir à diplômé dans les programmes, et on a commencé à réfléchir sur comment on pouvait mieux les accompagner. Alors, on m'a approchée pour faire une recherche, et j'ai simplement... j'ai dit que je ne pouvais pas la faire toute seule, que ça me prenait des alliés, que ça me prenait des gens. Et c'est comme ça, en fait, qu'on m'a mise en contact avec Julie, qui avait les mêmes genres d'inquiétudes ou de préoccupations par rapport aux étudiants autochtones dans les milieux collégiaux.

*Lynn Lapostolle*

Julie, est-ce que tu voudrais nous parler un peu de ce projet-là que vous avez fait ensemble? Anne-Andrée nous a dit comment elle s'est retrouvée à travailler avec toi. Peux-tu nous parler de ce projet?

*Julie Mareschal*

En fait, pour revenir sur le désir de travailler, d'entamer un projet de recherche... Comme disait Anne-Andrée, il y avait cette préoccupation-là dans les cégeps – pas juste à Trois-Rivières, on l'avait à Québec, on l'avait dans plusieurs cégeps à Québec – de vouloir mieux comprendre, d'observer qu'il y avait des défis importants pour la persévérance, pour la réussite des études. Donc, c'est à partir de là qu'on était – dans plusieurs cégeps – à se poser des questions. La rencontre a eu lieu parce qu'il y a eu une réunion, en fait, de directeurs de cégeps, une réunion intercollégiale, et, là, pendant cette réunion-là, où on se penchait sur les besoins que vivaient les étudiants autochtones, qu'on disait qu'il fallait bien faire quelque chose, il y a eu l'idée de lancer la recherche. Donc, finalement, ce sont des directeurs qui nous ont interpellées. Par personne interposée, j'ai été mise en contact avec Anne-Andrée.

*Lynn Lapostolle*

Quelle démarche, une fois réunie, quelle démarche avez-vous utilisée pour mener votre travail ensemble? Comment avez-vous procédé?

*Anne-Andrée Denault*

En fait, je voudrais parler de l'équipe qu'on formait, aussi. Ça a été vraiment très enrichissant de travailler en équipe, puis de travailler, aussi, avec plusieurs institutions. Je crois que c'est une des forces de notre recherche. Puis, en plus, on est pluridisciplinaires, parce que, moi, je viens de la sociologie, Julie vient de l'anthropologie. C'est deux regards qui se complètent, alors ça a été vraiment quelque chose de très intéressant. Maintenant, pour ce qui est de la démarche comme telle, eh bien, on a, finalement, on a opté pour une recherche qui s'apparente un peu à une recherche-action, donc qui s'inscrit dans un milieu et qui vise à la fois à faire de la recherche, mais aussi à sensibiliser le milieu dans le même temps. Ça, c'est peut-être quelque chose qui est propre à notre démarche. Ça nous permet aussi, quand on a fait la recherche sur le terrain, c'est que ça nous a permis de commencer à mobiliser, aussi, les gens, les intervenants. Puis, eh bien, c'est une recherche, aussi, qui est une recherche appliquée. La recherche appliquée, c'est un créneau qui est propre aux cégeps. C'est vraiment notre créneau, et je trouve que, à ce niveau-là, on a beaucoup à offrir.

*Lynn Lapostolle*

C'est intéressant de t'entendre parler de votre conception, d'une certaine façon, de la recherche. Julie, voudrais-tu compléter en ajoutant quelque chose par rapport à la démarche?

*Julie Mareschal*

Ce que je voudrais dire c'est que, dès le départ, en fait, ce projet-là de recherche, il a été pensé dans l'idée de passer à l'action. C'était vraiment ça, c'était le besoin. Chaque cégep a été rencontré – pour les cégeps participants –, et il y avait ce désir-là de passer à l'action. Donc, ça a déterminé, en fait, notre objectif de recherche, qui était de dégager des pistes de solutions pour favoriser la réussite des étudiants autochtones. Donc, dès le départ, on est les deux chercheuses qui avons mené le projet, en gros, mais on ne l'a vraiment pas mené seules. Il y avait des collaborations, dès le départ, dans chacun des cégeps. Il y avait trois cégeps à Québec – Sainte-Foy, Garneau, Limoilou –, le cégep de Trois-Rivières était là. Il y avait des participants dans chacun des cégeps qui nous aidaient pour les entrevues, qui nous accompagnaient pendant la recherche. Il y avait aussi des collaborations avec des organisations autochtones. Le Regroupement des centres d'amitié autochtones répondait régulièrement à nos questions. On a eu des échanges tout le long dans les communautés, donc il y a vraiment plusieurs personnes qui ont participé. Puis ça a un peu pris la forme d'une consultation pour, comme je le disais, passer à l'action. Donc, ce qui fait que, là, quand on arrive plus loin au transfert, on a déjà un petit bout, là, d'actions ou de mobilisation qui a été fait.

*Lynn Lapostolle*

Je comprends bien que le projet dont on parle, parce qu'on parle dans ce cas-ci d'un projet de recherche que vous avez mené ensemble, porte sur la réussite des étudiantes et étudiants autochtones. Quand tu parles d'entrevues, est-ce qu'il s'agit d'entrevues avec ses étudiantes et étudiants, avec d'autres étudiantes et étudiants de la communauté, de la population étudiante, ou encore, avec des professeurs? Dis-m'en un petit peu plus par rapport à ce projet ?

*Julie Mareschal*

En fait, la méthodologie a été pensée, vraiment, pour aller chercher largement un point de vue. Donc, oui on a rencontré des étudiants et des étudiantes autochtones dans chacun des cégeps, mais ce n'est pas tout. Ce qu'on voulait, c'est rencontrer ceux qui les accompagnent, élargir le point de vue, vraiment, sur leur parcours qu'ils ont. Donc, qu'est-ce que les personnes qui les accompagnent ont à dire? Donc, on a rencontré, évidemment, des professeurs. On a rencontré des intervenants dans chacun des cégeps. On a rencontré des personnes qui travaillent pour des organisations autochtones, comme les centres d'amitié autochtones, par exemple, qui les accompagnent aussi dans leur parcours quand ils arrivent en ville. Puis, on est allé dans certaines communautés, celle d'où proviennent les étudiants, pour rencontrer des gens qui les accompagnent dans leur départ, puis tout au long de leur parcours scolaire. Ça fait qu'en tout, ça fait un bon 150 personnes, Anne-Andrée?

*Anne-Andrée Denault*

Ouais, puis ce qui est intéressant aussi là-dedans, c'est que, au départ, on visait à voir les mesures qui pourraient être mises en place pour les étudiants, pour les accompagner, et puis, on s'est vite aperçu, finalement, qu'il fallait plutôt revoir notre posture, revoir nos façons de faire. Et là, notre étude a un petit peu changé, puis, en effet, l'idée de consultation ou d'aller valider certaines idées auprès des communautés puis des étudiants, c'était au cœur, aussi, du projet. En plus, pour ce qui était des partenaires, on avait beaucoup de partenaires en éducation, dans les communautés autochtones, aussi, qui étaient avec nous. Et ça nous a mises dans un exercice d'introspection institutionnelle, je vous dirais.

*Lynn Lapostolle*

J'ai l'impression, à vous entendre toutes les deux, que votre démarche de recherche vous a amenées à construire – tu as parlé de partenariat, Anne-Andrée –, des collaborations très riches et que ces collaborations vous servent pour le transfert des connaissances. Parlons maintenant du transfert des connaissances, si vous le voulez bien. On a suivi ensemble un cours d'initiation au transfert des connaissances. J'ose espérer que, comme moi, vous en avez tiré des enseignements intéressants. Comment, maintenant, cette collaboration se poursuit dans la période de transfert des connaissances issues du projet que vous avez mené ensemble?

*Anne-Andrée Denault*

La démarche de transfert est essentielle, parce que, si on veut changer les choses, il faut qu'il y ait des choses qui soient appliquées sur le terrain. Puis, justement, notre approche qui se rapprochait

d'une... notre recherche appliquée, c'était quelque chose qui, naturellement, allait vers un transfert des connaissances. Puis, ce que j'ai appris dans ce transfert des connaissances-là, c'est vraiment d'être patiente, de passer par le dialogue, d'être beaucoup plus ouverts aussi, de chercher des points de rencontre avec les interlocuteurs aussi, au niveau du transfert des connaissances. Puis, je me suis aperçue, aussi, que j'avais des biais, là – j'en ai toujours –, mais que j'avais un biais important qui me freinait : c'est que j'avais l'impression que ce que je connaissais, tout le monde le savait. Alors, il a fallu que je me pose des questions. Il a fallu que je me remette en question et, puis, que je développe encore plus de patience, parce que, quelquefois, j'étais un peu trop directe. Alors voilà, c'est un des éléments.

*Lynn Lapostolle*

C'est intéressant d'entendre où la collaboration peut nous mener. Elle peut nous ramener à nous-mêmes. Je trouve que c'est très intéressant, cette réflexion, Anne-Andrée. Merci beaucoup de la partager avec nous. Merci infiniment. Julie, voudrais-tu ajouter quelque chose par rapport à la collaboration qui est la vôtre à l'heure actuelle, pour le processus de transfert de connaissances?

*Julie Mareschal*

Eh bien, actuellement, ce qui se passe – en tout cas, dans la région de Québec –, c'est que les choses qui ont été mises en place dans le cadre de ce projet-là, mais aussi d'autres actions qui étaient posées en parallèle de la recherche, aujourd'hui, c'est comme si ça revient. Toutes les personnes avec qui on a discuté, tous les gens qui ont pris le temps de témoigner pour la recherche, certaines personnes reviennent... Ça a touché des gens, puis ils reviennent avec des idées de projets. Entre autres, il y a une collaboration, là, actuellement, qui se met en place au cégep Garneau, pour faire un tremplin DEC en partenariat avec le centre pour la formation et le développement de la main-d'œuvre de Wendake. Donc, on essaie de voir comment on peut travailler ensemble. L'idée a émergé, là, dans toutes ces réflexions-là qui faisait partie, entre autres, du projet de recherche. Donc, je pense que ça amène un changement, mais la recherche a permis d'éveiller, d'amener certaines prises de conscience, aussi, je pense, à l'intérieur des cégeps. La diffusion des résultats, aussi, a aidé pour, maintenant, mettre des choses plus concrètes en place.

*Lynn Lapostolle*

Est-ce que, outre ce projet, dont tu viens de parler, de collaboration à l'intérieur de Tremplin DEC, est-ce qu'il y a d'autres actions en lien avec le transfert qui sont issues du projet et que tu mènes de ton côté? Voudrais-tu nous en dire quelques mots?

*Julie Mareschal*

Eh bien, actuellement, avec Anne-Andrée, on est en train de développer un outil, aussi, pour faciliter, aussi, le transfert de connaissances... pour que les gens puissent développer leurs habiletés, aussi, en termes de sécurisation culturelle, amorcer une démarche de sécurisation culturelle dans les cégeps. Donc, ça vient de l'IRIPI, à Montréal. Ils nous ont approchées – bien entendu, ils ont pris connaissance de la recherche –, puis ils nous ont approchées, dans le fond, pour qu'on puisse développer un outil disponible dans l'ensemble du réseau. Ça va être par un outil web qui va permettre, en fait, aux gens de pouvoir acquérir certaines connaissances, mais de développer aussi leurs habiletés, puis de mettre en place des choses, à leur tour, dans les cégeps.

*Anne-Andrée Denault*

Au cégep de Trois-Rivières, en ce moment, je fais la tournée des départements et des services, et je pars de la recherche pour sensibiliser les milieux. Ce ne sont pas vraiment des formations comme telles, c'est plus des ateliers de discussion où je crée une ouverture pour que, justement, les gens s'intéressent à la question, puis puissent aller chercher plus de formation, puis, aussi, mettre en œuvre des choses dans différents services. Donc, en ce moment, les rencontres que je fais viennent faire naître des projets qui sont des petits projets, mais il y a beaucoup de petits projets qui naissent dans les différents départements, des politiques qui se mettent en place, des stages, aussi, en communautés autochtones... l'idée d'avoir des mesures particulières, un cours d'atikamekw qui va être crédité, donc plein de mesures comme ça. Puis, un de mes rôles là-dedans, c'est de les accompagner pour les mettre en contact avec les gens dans les communautés ou les organismes autochtones pour que ça se fasse en collaboration, aussi.

*Lynn Lapostolle*

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de... non seulement de connaissances, mais beaucoup d'idées de projets qui sont nées de ce projet que vous avez mené ensemble, que c'est très riche, que c'est très fructueux, que c'est très vivant. Encore une fois, merci pour ce que vous faites, vraiment. Je suis certaine que vos travaux et les activités que vous menez à l'heure actuelle soulèvent des défis. Je n'en doute aucunement. Comment ces défis-là s'inscrivent-ils à l'intérieur de vos démarches de transfert de connaissances? Qu'est-ce que vous pouvez nous dire par rapport aux défis qui se posent quand on est rendu à cette étape du transfert de connaissances, pour vous? Peut-être, Julie, pour commencer?

*Julie Mareschal*

Bien, le premier défi, ce qui est toujours un grand défi pour les projets, c'est d'avoir suffisamment d'argent et de temps, aussi, pour réaliser ces projets-là. Actuellement, dans les cégeps, quand on fait de la recherche, on peut être libéré pour faire la recherche, des fois pour faire la demande de subvention, des fois pour faire un petit peu de diffusion, aussi, donc, la rédaction d'articles ou de conférences, mais ça s'arrête là. Donc, il n'y a rien, il n'y a pas de programme, pour l'instant, pour faire vraiment du transfert. Donc, les projets dont je vous ai parlé, c'est arrivé, ce qui a permis de me laisser un petit peu de temps; mais c'est un grand défi de le faire, et le chercheur se retrouve à le faire un peu sur son temps bénévole pour assurer un certain transfert.

*Anne-Andrée Denault*

Je vous dirais, aussi, que le sujet de recherche, notre sujet de recherche, c'est une cause pour moi et Julie. On est très impliquées, on est très engagées émotivement aussi, dedans. On veut que nos étudiants réussissent. C'est une cause qui est importante. Il y a eu de nombreuses injustices et, ça, c'est difficile émotivement. C'est quelque chose qui vient nous chercher, et ça nous prend des alliés. Et travailler avec Julie, bien, c'est extrêmement soutenant à ce niveau-là, parce que, des fois, on a des moments de désespoir, parce que c'est difficile de lutter. Et on peut comprendre, maintenant, je trouve qu'on comprend, maintenant, comment, pour les agentes de liaison, nous on a des agentes de liaison dans les collèges, autochtones, comment ça peut être difficile de naviguer dans les collèges, comment elles s'épuisent émotivement aussi à naviguer dans les collèges. Donc, ça, c'est une des parties, aussi, du défi. C'est de ne pas s'épuiser, puis de continuer de mobiliser.

*Julie Mareschal*

Bien, c'est ça, comme le dit Anne-Andrée, le défi est grand. Il faut tenir compte, aussi, du fait que nos cégeps sont de gros cégeps, donc amener un changement, c'est complexe. Ce qui peut aider, des fois, c'est la connaissance des rouages des cégeps, ce qui n'est pas évident non plus pour les personnes autochtones qui sont de l'extérieur, des fois de savoir à quelle porte aller cogner, à quelle direction, à qui demander... Donc, il y a toute une stratégie, aussi, qui doit se faire, mais il faut être patient, parce que c'est long, mais c'est un gros bateau à bouger, mais, une fois qu'il avance, on va y arriver, c'est sûr, là. Mais, c'est ça, c'est d'être très patient, puis de ne pas... il faut persévérer nous aussi, c'est un effort de persévération pour nous aussi.

*Anne-Andrée Denault*

Heureusement, il y a toujours, on peut toujours trouver des alliés dans les milieux comme tels. Alors, il faut mettre nos énergies sur les gens qui nous aident, sur les gens qui sont prêts à prendre, aussi, une partie de cette cause-là avec nous. Et, ça, il y en a. Il y en a beaucoup, beaucoup.

*Lynn Lapostolle*

J'entends bien dans tout ce que vous dites, quand vous parlez de votre projet, que vous en avez trouvé des alliés, tout du long, et j'ose espérer qu'ils demeurent à vos côtés maintenant. J'aimerais ça, pour terminer l'entrevue, vous demandez quels constats vous tirez par rapport à ce que vous avez fait, par rapport à la recherche ou au transfert de connaissances. L'un ou l'autre, à votre choix.

*Julie Mareschal*

Bien, les constats, grosso modo, c'est que la recherche au collégial, c'est vraiment un beau tremplin pour amorcer un changement, pour amener certaines transformations dans le cégep, mais ce n'est pas juste des transformations dans les cégeps, c'est une transformation beaucoup plus large. Au cégep, on a la chance de former des professionnels. Donc, si on forme des professionnels autochtones, si on

sensibilise les personnes allochtones à offrir des services... à être plus professionnels dans une perspective de sécurisation culturelle, eh bien, c'est la société au complet qu'on est en train de changer. Donc, on est vraiment un beau milieu pour ça, et je pense qu'on est privilégiés, faut pas l'oublier, là, au cégep pour ça. Puis, c'est... personnellement, moi, c'est ce qui me motive de continuer à faire de la recherche, de continuer à faire du transfert, aussi, de voir qu'on peut amener cette transformation-là, évidemment, petit à petit, mais quand même, faut pas oublier qu'on est vraiment des privilégiés dans tout ça.

*Anne-Andrée Denault*

De dialoguer, d'être patiente, d'être plus ouverte, aussi, de chercher le point de vue de l'autre. Alors, c'est ça que ça m'a amené. Puis, Julie a un très bon point, les cégeps ce sont des vecteurs de changement.

Donc, la recherche, c'est beaucoup plus large que juste faire une recherche comme telle. C'est aussi sensibiliser nos futurs étudiants, nos futurs citoyens, plutôt.

*Lynn Lapostolle*

Merci beaucoup. J'entends et je partage tout à fait cet avis que l'enseignement collégial, les collèges sont des lieux d'espoir. Merci beaucoup pour le partage très, très sincère. Merci. Pour moi, c'est une qualité d'afficher votre vulnérabilité. Merci beaucoup pour les travaux que vous faites et merci, finalement, pour le temps que vous m'avez accordé aujourd'hui. Ça a été un plaisir de discuter avec vous.

*Julie Mareschal*

Merci beaucoup, Lynn.

## **CONCLUSION**

*Nicolas Plourde*

Nous tenons à remercier Anne-Andrée Denault, Julie Mareschal et Lynn Lapostolle pour cette discussion empreinte de sensibilité à propos de la recherche collégiale et du transfert de connaissances.

*Léa Compertino*

*Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous est présenté par le Centre de transfert pour la réussite éducative, qui est le promoteur du projet, et l'Association pour la recherche au collégial, qui en est le partenaire principal.

*Nicolas Plourde*

Ce projet est rendu possible grâce au soutien financier du ministère de l'Économie et de l'Innovation du Québec.

*Léa Compertino*

Ce balado a été réalisé par l'École supérieure en Art et technologies des médias du cégep de Jonquière, sous la supervision de l'enseignante et chercheuse, Sophie Beauparlant.

*Nicolas Plourde*

Je m'appelle Nicolas Plourde.

*Léa Compertino*

Et moi, Léa Compertino. Nous étudions tous les deux à l'école supérieure en ATM, en animation et production radiophonique.

*Nicolas Plourde*

L'équipe du projet *Tirer le meilleur de la recherche collégiale* vous donne rendez-vous pour les prochains balados.

**Comment citer ce document :**

LAPOSTOLLE, Lynn (2022, 2 mars). « Tirer le meilleur de la recherche collégiale, avec Anne-Andrée Denault et Julie Mareschal [Transcription d'entrevue] ». Dans *Tirer le meilleur...*, n° 6.

[https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38402/Tirer-le-meilleur\\_Denault-Mareschal\\_Transcription.pdf](https://eduq.info/xmlui/bitstream/handle/11515/38402/Tirer-le-meilleur_Denault-Mareschal_Transcription.pdf)



Avec le soutien financier de

